

Les gouvernements Wilson 1964-1970 : un bilan controversé

PAR

ANNE-MARIE MOTARD*

RÉSUMÉ

LES GOUVERNEMENTS WILSON 1964 – 1970 : UN BILAN CONTROVERSÉ

Harold Wilson a longtemps été tenu pour responsable du déclin de son parti ; soutenu puis vilipendé par l'aile gauche travailliste, il a également été critiqué par ses anciens collègues. Il a laissé un souvenir controversé et paradoxal ; les études sur les années 1964-70 n'offrent pas de schéma interprétatif univoque mais au contraire témoignent d'une multiplicité d'approches critiques.

ABSTRACT

THE 1964 – 1970 WILSON GOVERNMENTS : A SPLIT VERDICT

Harold Wilson has long been held responsible for the decline of his party ; supported at first, then vilified, by the Labour Left, he was also criticised by members of his Cabinet. He has left controversial and paradoxical memories ; research on the 1964-70 governments does not offer univocal interpretations but on the contrary reveals a multiplicity of critical approaches, sometimes contradictory.

* Institut d'Etudes Politiques, BP 101, Domaine universitaire, 33405 Talence Cedex.

Les gouvernements travaillistes successifs — de 1964 à 1970 — ont fait l'objet de nombreuses critiques au cours des années 1970 et au début des années 1980. Tout comme son successeur James Callaghan, Harold Wilson a longtemps été tenu pour responsable du déclin de son parti et de la longue période d'opposition dans laquelle celui-ci fut relégué de 1979 à 1997. Vilipendé par la gauche travailliste, qui voyait en lui, au mieux, un social-démocrate et, au pire, un suppôt du capitalisme américain, il a également été critiqué par les courants modérés. Ses anciens collègues de Cabinet n'ont pas fait preuve de plus d'indulgence à son égard ; les Mémoires de certains d'entre eux attestent la virulence des inimitiés et des rancœurs. Il a laissé un souvenir controversé et paradoxal : pour certains c'était un homme aimable et d'une intelligence remarquable, pour d'autres une espèce de Machiavel, pragmatique manipulateur, dont les préoccupations tactiques étaient dénuées de toute vision politique à long terme. La façon dont il a réagi à la crise économique et monétaire a été vivement critiquée, tout comme son attitude vis-à-vis des syndicats ou encore sa politique sociale. Les études sur cette période de l'histoire récente du Royaume-Uni n'offrent pas de schéma interprétatif univoque mais au contraire témoignent d'une multiplicité d'approches critiques parfois contradictoires. Si pendant près de 15 ans l'évaluation du gouvernement Wilson a été essentiellement négative, il semble qu'à l'heure actuelle des analyses plus modérées permettent de replacer l'action de l'ancien premier ministre dans un contexte élargi et d'en relativiser les effets.

Dramatis personae

En dépit de l'intelligence et de l'amabilité que beaucoup lui reconnaissent, Harold Wilson n'a pas su éviter — et a peut-être même encouragé — les divisions et les rivalités au sein du gouvernement. S'il définit son rôle comme celui d'un chef d'entreprise, à la tête d'un *brain trust* — ce qui s'inscrit dans sa vision moderne de l'efficacité et de la cohérence politiques — il est peu disposé à déléguer les responsabilités. Il fait preuve d'une grande méfiance à l'égard de ses collègues, notamment ses deux rivaux potentiels, James Callaghan¹ et George Brown², qui l'ont déjà affronté lors de la succession de Hugh Gaitskell³, et qu'il soupçonne de nourrir de hautes ambitions. Il a la même attitude à l'égard de Roy Jenkins⁴, chancelier de l'échiquier après la démission de Callaghan qui suit la dévaluation. L'atmosphère de complot qui s'alourdit à la fin des années 60 pollue les relations gouvernementales : le premier ministre se sent menacé par ceux qu'il appelle *the professional WMG* (*Wilson Must Go*).⁵ Les descriptions des réunions du Cabinet et des rapports entre les ministres que font, par exemple, Barbara Castle⁶, Richard Crossman⁷, Tony Benn⁸ ou Denis Healey⁹ dans leurs Mémoires, témoignent de la violence des oppositions idéologiques et des rivalités personnelles, les unes dissimulant sans doute les autres. Non seulement les anciens

membres du gouvernement se critiquent mutuellement, mais portent des jugements féroces sur Harold Wilson, avec qui ils ont pourtant tous accepté de travailler : les anecdotes abondent qui montrent mesquineries et jalousies...

Denis Healey n'aime pas son vieux rival Richard Crossman dont il dit : "*A Macchiavelli without judgement is a dangerous colleague*". Evoquant sa relation avec George Brown, dont le caractère imprévisible n'a pas facilité l'action gouvernementale, il dit : "*the strain of acting as a psychiatric nurse to a patient who was often violent became intolerable*". Mais surtout il dénonce l'opportunisme d'Harold Wilson, son manque charisme, de clairvoyance et de vision à long terme :

No prime minister ever interfered so much in the work of his colleagues as Wilson did in his first six years. [...] Unfortunately, since he had neither political principle nor much government experience to guide him, he did not give Cabinet the degree of leadership which even a less ambitious prime minister should provide. He had no sense of direction, and rarely looked more than a few months ahead. His short-term opportunism, allied with a capacity for self-delusion which made Walter Mitty appear unimaginative, often plunged the government into chaos.

Il n'hésite pas à accuser le chef du gouvernement d'avoir la manie de la persécution et un comportement proche de la paranoïa : "*he began to behave, in the words of an uncharitable journalist, like 'a demented coypu.'*"¹⁰ Pour l'ancien ministre de la défense, les nombreux remaniements ministériels auxquels Harold Wilson a procédé au cours de ses mandats sont la preuve de sa faiblesse et de son sentiment d'insécurité ; mais la méfiance dont le premier ministre fait preuve à l'égard de ses collègues, qu'il soupçonne de tramer des complots contre lui, n'est sans doute pas infondée – la simple lecture des Mémoires de ses anciens ministres tend à le prouver...

Richard Crossman ne fait pas plus preuve d'indulgence envers ses collègues : "*The government is very weak on foreign affairs – its three foreign representatives, Patrick Gordon Walker, Douglas Jay and Arthur Bottomley, are really pretty hopeless*". Il souligne la rivalité entre Harold Wilson et George Brown ainsi que le manque de cohésion et solidarité gouvernementales :

The fact is we are a fragmented government. In the middle there are Harold Wilson and George Brown, each giving us a lead in his own way and often in his own direction. And around them are the rest of us, each on his own, not working as a team but working in towards either Harold or George Brown.

Il révèle l'atmosphère de complot qui règne au sein du Cabinet, et qu'il contribue lui-même à entretenir lors de rencontres officieuses avec Barbara Castle et Michael

Foot par exemple... : *"the time has come to form something like a left-wing alliance, because there is no doubt that James Callaghan lobbies a great deal to achieve his aims and we shall have to do the same."*¹¹ Par ailleurs, il avait très tôt pressenti les dangers qui menaçaient le gouvernement si celui-ci négligeait trop ses relations avec les instances du parti et des syndicats :

*This is another of the dangerous weaknesses of our Party today. If we as a Cabinet have neglected our relationship with the Parliamentary Party we have equally neglected our relations with Transport House¹² and the Party outside. Frankly, Transport House is dying on its feet because we are not facing up to the problem of giving it a job to do.*¹³

En effet, les difficultés relationnelles entre le gouvernement, les instances dirigeantes du parti, les militants de base et le mouvement syndical vont encore s'accroître de 1974 à 1976 lors du nouveau mandat d'Harold Wilson, puis de 1976 à 1979 sous la direction de James Callaghan qui perdra les élections à la suite du long et dramatique *Winter of Discontent*.¹⁴ Ces éléments permettent de comprendre l'évolution ultérieure du parti : tout d'abord son virage à gauche sous le leadership de Michael Foot, visant à redonner le pouvoir à la base, puis le mouvement de réformes entrepris par Neil Kinnock et poursuivi par Tony Blair pour éviter que de telles difficultés ne se reproduisent et entravent la liberté d'action de la direction du parti.

Tony Benn, pourtant proche d'Harold Wilson à ses débuts, émet rapidement des réserves qui vont peu à peu se transformer en critiques de fond. Dès février 1966, il exprime sa déception et déplore l'opportunisme et les tendances manipulatrices de son collègue :

*My opinion of Harold was lower tonight than it has ever been before. He really is a manipulator who thinks that he can get out of everything by fixing somebody or something. Although his reputation is now riding high, I'm sure he will come a cropper one day when one of his fixes just doesn't come off. [...] After having started extremely well in the Party and attracted people from left and right to his leadership, Harold has, since he's been Prime Minister, appeared to be too cunning and crafty and smart, and to be somewhat lacking in principle. It may well be that these are qualities needed to be a Prime Minister – and to win elections. [...] It's interesting to put on record that the more successful Harold Wilson becomes the less attractive he is to the sort of people who campaigned most actively for him as leader of the Party when Hugh Gaitskell died.*¹⁵

A spoonful of tar in a barrel of honey

Lors de son passage au Cabinet de Clement Attlee¹⁶ - dont il démissionne en 1951 car il est opposé à la décision du ministre des finances de l'époque, Hugh Gaitskell, d'abandonner la gratuité des ordonnances médicales - Harold Wilson établit la réputation d'homme de gauche qui le suivra jusque dans les années 1960. Lors de son accession à la tête du parti travailliste, il tient un discours radical et novateur qui lui permet de s'assurer l'appui de l'aile gauche, tout en faisant preuve d'une grande habileté pour naviguer entre les diverses tendances. *Tribune*, voix de la gauche travailliste, lui apporte dans un premier temps un soutien sans faille : "*Harold Wilson is the best leader since Keir Hardie*" peut-on y lire le 22 février 1963. Dans le même hebdomadaire, Michael Foot¹⁷ souligne avec enthousiasme les qualités qu'il reconnaît au nouveau leader du parti : "*political acumen, political skill and survival power... a coherence of ideas, a readiness to follow unorthodox courses, a respect for democracy... above all a deep and genuine love of the Labour movement*"¹⁸

La composition du premier gouvernement d'Harold Wilson en 1964 témoigne de son sens de l'équilibre politique — et de ses ambiguïtés idéologiques. Bien que son Cabinet comprenne essentiellement des travaillistes de tendance révisionniste, en y nommant cependant quelques représentants de l'aile gauche, il peut neutraliser l'action potentiellement subversive de celle-ci : Barbara Castle est chargée du développement outre-mer, Richard Crossman est responsable du logement et des collectivités locales, Frank Cousins¹⁹ devient ministre de la technologie. Cette tactique se révèle pendant un temps relativement efficace. En effet, les dissensions internes qui avaient déchiré le parti au cours des années 1950 à propos de la Clause IV de ses statuts²⁰ se calment sous son leadership ; du moins, elles n'apparaissent pas au grand jour. Cependant la lune de miel entre Harold Wilson et la gauche travailliste est de courte durée. Sa politique économique et sa gestion des conflits sociaux, marquées par la dévaluation et l'échec du livre blanc *In Place of Strife*, aggravent les conflits, toujours latents, entre le gouvernement et, d'une part, les syndicats, de l'autre, la base du parti. Les grandes réformes qui visaient à moderniser l'économie et à encourager la croissance ne sont pas véritablement mises en œuvre. Le ministère des affaires économiques, dirigé par George Brown, en dépit des ambitions qui ont présidé à sa création, n'est pas un succès : le Plan national est abandonné en juillet 1966 et le *Department of Economic Affairs* est supprimé en octobre 1969. Le ministère de la technologie, chargé d'encourager la productivité et l'application de méthodes scientifiques dans le domaine industriel, n'a guère plus de résultats à son actif, d'autant plus qu'il disparaît rapidement avec, dès 1966, la démission de Frank Cousins. Cet échec est double car la nomination du secrétaire général du puissant syndicat *T.G.W.U.*²¹ au sein du Cabinet avait aussi été le symbole de l'unité entre le gouvernement et les syndicats. Le retour de Frank Cousins dans le mouvement syndical libère la direction du *Trade Union Congress* d'une solidarité de fait avec le premier ministre.

Sujet longtemps jugé tabou par Harold Wilson, la dévaluation de la livre sterling à laquelle il procède — contraint par les difficultés économiques et la pression internationale — en novembre 1967, symbolise l'échec de sa politique économique et financière. La sévérité des mesures budgétaires prises par James Callaghan en 1966 (blocage des salaires, augmentation des impôts, etc.) et par Roy Jenkins début 1968, à la suite de la dévaluation, provoquent un mécontentement général. L'agitation sociale s'aggrave ; les arrêts de travail, y compris les grèves sauvages, se multiplient, paralysant régulièrement l'économie britannique et mécontentant une grande partie de la population. Lors de la longue grève des marins en 1966, syndicats et militants de gauche s'accordent pour dénoncer l'attitude du gouvernement ; l'hebdomadaire *Tribune* change de ligne éditoriale pour apporter son soutien aux grévistes. Par ailleurs, la fin de la gratuité des ordonnances médicales en 1968 — introduite en 1964 — est, aux yeux des militants, un des symboles de la remise en cause du programme travailliste. "*The Shame of it All !*" titre à cette occasion *Tribune*.

Harold Wilson souhaite limiter la toute puissance syndicale dans les années 1960. Il met en évidence devant le T.U.C. en septembre 1966 la nécessité d'accroître la productivité et s'attaque ainsi à certaines pratiques syndicales : "*The restrictive practices that are still too prevalent today amount simply to a means of laying claim to a full day's pay for less than a full day's work.*"²² déclare-t-il en septembre 1966. La tentative de réforme des relations entre les partenaires sociaux présentée par Barbara Castle annonce les profonds changements qui vont subvenir dans les années 1990, lorsque les dirigeants du parti vont entériner la législation extrêmement restrictive à l'égard des syndicats mise en place par Margaret Thatcher. Mais en 1969 le T.U.C. s'oppose farouchement à plusieurs mesures proposées dans le livre blanc *In Place of Strife* : en particulier, le droit pour le gouvernement d'imposer une période de conciliation de 28 jours avant le début d'une grève, celui de procéder à une consultation auprès des salariés avant toute action collective et la possibilité d'infliger des amendes aux employés, syndicats ou grévistes si la commission des relations industrielles juge qu'ils ont enfreint la loi. L'aile gauche du parti dénonce le projet de Barbara Castle ; Eric Heffer²³ a le sentiment que le premier ministre essaie de manipuler les syndicats et la classe ouvrière ; il décrit ces trois propositions comme "*the spoonful of tar in a barrel of honey*".²⁴ *Tribune* se fait l'écho du sentiment de déception de nombreux militants et de leur rejet de la politique gouvernementale. L'aile droite ne fait pas preuve de plus d'indulgence, comme en témoigne le jugement sévère de Denis Healey :

*The Government had wasted six months on a hopeless fight, which had caused permanent damage to our relations with the trade unions, without making them any less necessary to our survival. In Place of Strife did for Wilson what the hopeless attempt to delete Clause Four from the Party Constitution had done for Hugh Gaitskell.*²⁵

Ken Coates, militant de l'aile gauche, expulsé du parti pour activités jugées subversives par la direction, s'insurge contre le gouvernement :

In at least thirty important sectors election promises had either not been sustained, or had actually been dishonoured. [...] The Labour leadership was marked by tactical subtlety and strategic stupidity ; by 'intelligence' in the day-to-day manoeuvres of the parliamentary game, and by total failure to measure the great social forces in play outside Westminster.

Son discours annonce la radicalisation de la base du parti, *the grassroots*, au cours des années 1970, puis de son exécutif lorsque Michael Foot prend la tête du parti travailliste en 1980 : *"The sharp sense of frustration, of loss, of having been outwitted, cheated and blackmailed, has settled upon many delegates."*²⁶ La politique étrangère n'échappe pas aux critiques : les hésitations sur la question rhodésienne, les ventes d'armes à l'Afrique du Sud et, surtout, le soutien aux Etats Unis pour la guerre du Vietnam apparaissent comme autant de symboles de la trahison d'Harold Wilson. L'hostilité à sa politique s'exprime à l'intérieur du parti dès décembre 1964 quand 68 parlementaires travaillistes lui envoient un télégramme pour protester contre les bombardements américains au Vietnam ; en 1968, 90 députés lui demandent de ne plus soutenir les Etats-Unis alors qu'il rencontre le président Johnson à la Maison Blanche.

La nébuleuse de la gauche intellectuelle des années 1960, surnommée "la nouvelle gauche", formalise ses critiques à l'encontre du gouvernement dans un document publié pour la première fois en 1967 : *May Day Manifesto*. Ce pamphlet analyse les difficultés de la Grande-Bretagne dans le contexte d'une crise globale du capitalisme et propose une alternative socialiste au programme travailliste qu'il rejette catégoriquement :

*In a prolonged economic crisis, which has consistently falsified orthodox descriptions and remedies, a Labour government has stuck to old and discredited policies : cutting ordinary people's living standards, and putting the protection of a capitalist economic and financial system before jobs, care and extended education.*²⁷

Pour les auteurs du *May Day Manifesto*, essentiellement des universitaires, le parti travailliste est devenu l'instrument du "nouveau capitalisme". Ayant abandonné ses valeurs traditionnelles et son objectif de transformation sociale, le parti n'est plus qu'une machine électorale dont le but se réduit au bon fonctionnement du système existant. Le socialisme du passé est oublié, le parti a perdu son identité, sa direction a trahi la confiance des militants et de la classe ouvrière.

L'analyse de Tony Cliff et Donny Gluckstein les conduit à des conclusions similaires. Selon eux, l'action du gouvernement Wilson est entravée par les contraintes éco-

nomiques résultant de la crise du capitalisme dans les années 1960. Sa marge de manœuvre est très étroite et, en fin de compte, il n'y a guère de différences entre les programmes travailliste et conservateur à la fin de la décennie. Les auteurs citent à ce propos Reginald Maudling, leader adjoint du parti conservateur, qui déclare en 1967 : *"the Labour government has inherited our problems. They seem also to have inherited many of our remedies"*.²⁸ Pour ces auteurs, le sentiment du mouvement travailliste à l'égard de cette période, contrairement au gouvernement d'après-guerre, est un mélange de désillusion, d'amertume et de colère. Leur conclusion laisse peu d'espoir quant à l'avenir d'un parti travailliste répondant aux attentes de la gauche marxiste : *"The edifice of capitalism is rotten and crumbling. If it is not demolished it will cave in upon all of us. In Britain the main political obstacle in the way of this demolition job is the Labour Party"*.²⁹

Le déclin du nombre d'adhérents semble conforter les théories de la nouvelle gauche et des marxistes. En effet, quoique sensible dès la fin des années 1950, la baisse est particulièrement nette pendant les cinq premières années des gouvernements Wilson et se prolonge jusqu'en 1979, où l'on constate que le parti compte 20 % de membres en moins. Lewis Minkin, dans son étude détaillée du fonctionnement du parti travailliste, affirme : *"active Constituency Party organisations shrivelled to a skeleton during the period from 1966 to 1970."*³⁰ Selon lui, plusieurs facteurs expliquent le déclin de la base du parti : tout d'abord, la désaffection pour le militantisme politique des "déçus du travaillisme" mais aussi la démission de militants de gauche qui trouvent dans des organisations comme *International Marxist Group* des lieux plus propices à leur activisme politique ou la formation de groupes de pression, comme *Child Poverty Action Group*, *Disablement Income Group*, etc. De plus, le nombre d'ouvriers qui adhèrent au parti baisse rapidement : l'échec de la politique des revenus du gouvernement Wilson, s'ajoutant aux conséquences socialement désastreuses de la dévaluation, en est largement responsable. Cependant, il convient de replacer cette tendance dans le mouvement plus global du déclin de la classe ouvrière traditionnelle au profit de nouvelles catégories (employés du secteur tertiaire, techniciens, cadres moyens, etc.). Harold Wilson est d'ailleurs bien conscient de ce phénomène lorsqu'il cherche à mobiliser de nouveaux électeurs grâce au thème de la modernisation. Robert McKenzie, dans son ouvrage célèbre et controversé, *British Political Parties* (1955 et 1963), soutient que la baisse d'influence des adhérents et militants de base s'inscrit dans l'évolution des nouvelles formes de communication politique, essentiellement de la télévision, et dans la complexité croissante des processus décisionnels. Dans le fonctionnement du système politique démocratique moderne, le charisme et l'image du leader sont plus importants que le parti dont il est issu. Sa thèse est confortée par l'idée révisionniste selon laquelle les militants ont une fonction amoindrie et obsolète dans la stratégie électorale du parti. Anthony Crosland³¹ affirme :

The élan of the rank and file is less and less essential to the winning of elections. With the growing penetration of the mass media, political campaigning has

*become increasingly centralised ; and the traditional local activities, the door-to-door canvassing and the rest, are now largely a ritual.*³²

La personnalisation du pouvoir est certes sensible au cours de la période 1964-1970 : la tendance vers un style de gouvernement plus présidentiel, s'inspirant du modèle américain — qui se confirme avec Margaret Thatcher puis Tony Blair — apparaît déjà. Cependant le pouvoir du chef du gouvernement britannique ne peut être analysé dans les mêmes termes que le pouvoir présidentiel du chef de l'Etat américain. Si McKenzie souligne avec justesse la personnalisation du pouvoir politique qui va s'accélérer par la suite, son analyse, uniquement en termes d'élitisme, doit être relativisée dans la mesure où, comme le montre Dennis Kavanagh, la toute puissance du chef de l'exécutif en Grande-Bretagne se heurte aux monopoles ministériels, au Parlement et aux partis politiques, qui demeurent des éléments constitutifs forts de la vie politique.³³

Echec d'un homme, échec d'un parti ou succès d'un système ?

Paul Whiteley³⁴, dans *The Labour Party in Crisis*, situe l'action d'Harold Wilson dans une perspective historique, en mettant en évidence le décalage entre le discours et la pratique des divers gouvernements travaillistes. Son ouvrage, paru en 1983, cherche à expliquer les défaites successives et particulièrement sévères du parti travailliste en 1979 puis 1983 ainsi que la défection d'un certain nombre de députés et d'adhérents au profit du *SDP* créé en 1981. La thèse qu'il défend avec brio et conviction est révélatrice de l'état d'esprit de bon nombre d'intellectuels de cette période qui expliquent le virage à gauche du parti à la fin des années 70 — et souvent le justifient — en dénonçant l'incapacité des gouvernements travaillistes, en particulier ceux dirigés par Wilson et Callaghan, à appliquer un programme véritablement réformiste. Selon lui, les difficultés que connaît le parti au début des années 80 est la conséquence de problèmes structurels profonds qui le touchent depuis les années 30, et qui se manifestent sous trois formes : crise idéologique, crise électorale et crise du recrutement. Les critiques de fond qu'il formule à l'encontre des gouvernements travaillistes l'amènent à douter de l'avenir même du parti en tant que force politique alternative dans le système bipartisan britannique : *"these interrelated crises all have a common origin in the failure of the Labour Party, particularly in office, to achieve its goals. Failures of policy performance are at the heart of the crises of the Labour Party."*³⁵

Les conflits idéologiques se manifestent au début des années 1980 par les luttes internes sur l'idée de démocratie au sein du parti, par la scission des sociaux-démocrates et par la stratégie d'entrisme de la tendance d'extrême-gauche *Militant*. La défaite d'Harold Wilson aux élections législatives de 1970 est le point de départ des campagnes de l'aile gauche pour changer les statuts du parti (en particulier *Campaign for Labour Party Democracy* lancée en 1973) et des actions dirigées par *Labour Co-ordi-*

nating Committee dans le but de démocratiser les processus décisionnels et de contraindre ainsi un prochain gouvernement travailliste à respecter le programme du parti. Le virage à gauche à la fin des années 1970, symbolisé par l'élection de Michael Foot au poste de leader, serait ainsi la conséquence directe de l'incompétence et de la faiblesse du gouvernement Wilson.

De l'avis de Paul Whiteley, c'est sur le plan économique que l'échec du gouvernement travailliste est le plus patent. En effet, alors que les idées keynésiennes qui avaient sous-tendu l'action gouvernementale de 1945 à 1951 sont remises en question car jugées inadaptées à la situation de la Grande-Bretagne à la fin des années 1950, le parti travailliste propose un ensemble de mesures radicales pour dépasser les limites d'une stratégie fondée sur la demande. Le programme électoral de 1964 prévoit la mise en place d'un plan national pour promouvoir l'investissement et stimuler la croissance. Mais celui-ci est rapidement abandonné au profit d'une politique fiscale classique ; la politique industrielle ambitieuse et l'objectif du plein emploi sont abandonnés, la croissance et la productivité laissent la place aux mesures anti-inflationnistes. Ce retour à l'orthodoxie économique et budgétaire ne donne pas les résultats escomptés, puisqu'en 1967 le gouvernement est tout de même forcé de dévaluer : "[...] *ultimately the failure was one of a confused and inconsistent economic strategy which represented no alternative to financial orthodoxy which was one of the primary causes of the problems in the first place*".³⁶ En fait, le gouvernement n'a aucune alternative concrète à opposer à l'orthodoxie financière du Trésor.

Dans le domaine de la politique sociale, le bilan n'est jugé guère plus positif : les projets ambitieux élaborés pendant les années d'opposition sont rapidement oubliés lors de l'exercice du pouvoir. Les aides sociales sont soumises à conditions de ressources³⁷, ce qui est contraire au principe d'universalité du rapport Beveridge ; la lutte contre la pauvreté est inefficace en raison de l'insuffisance des moyens financiers qui y sont dévolus ; les seuils d'imposition sont abaissés, contraignant des Britanniques en dessous du seuil de pauvreté à payer l'impôt sur le revenu ; dans un même temps les impôts sur les bénéfices des entreprises et les taxes professionnelles diminuent. Ces quelques exemples attestent le fait que la redistribution des richesses sur une base plus égalitaire n'est pas une des préoccupations majeures du Cabinet.

Alors que Paul Whiteley fait un bilan global très négatif des gouvernements Wilson, soulignant les contradictions inhérentes à la fois à la pratique mais aussi au programme travailliste de l'époque, Alan Warde³⁸, dans *Consensus and Beyond*, procède à une analyse plus complexe de la question. L'auteur soutient que les années Wilson sont marquées par le passage d'une politique de consensus à une politique de compromis. Le programme électoral travailliste de 1964, *Let's go with Labour for the New Britain*, témoigne d'une nouvelle approche du parti vis-à-vis de la société capitaliste des années 1960, qu'Alan Warde appelle "le collectivisme technocratique". Contrairement à de

nombreux observateurs pour qui le pragmatisme d'Harold Wilson n'est que simple opportunisme, Alan Warde considère que sa stratégie politique constitue une réponse innovatrice aux difficultés économiques et sociales de la Grande-Bretagne. Il trouve dans le "collectivisme technocratique" une cohérence qui s'enracine dans les divers courants de pensée constitutifs de l'héritage idéologique des travaillistes. S'articulant autour de l'idée de révolution scientifique et technologique, le projet d'Harold Wilson s'appuie sur quelques éléments fondamentaux implicites : une idée de la nation qui rend obsolète toute approche fondée sur la lutte des classes, une vision technique de la prise de décision politique qui met en avant l'influence des experts au détriment des processus démocratiques, et une approche de la justice sociale non plus en termes d'égalité mais d'opportunité. L'idée d'une révolution technologique correspond à l'air du temps tout en permettant de présenter un programme concret : c'est l'expression symbolique d'une stratégie politique. Alan Warde montre qu'en 1964 les électeurs ont voté contre l'image d'une Grande-Bretagne affaiblie face à une Europe en pleine construction, "*Britain as the sick man of Europe*", mais au contraire pour une nation forte, moderne et dynamique, capable de jouer à nouveau un rôle international³⁹.

Les aspirations travaillistes sont redéfinies en termes d'efficacité administrative : le socialisme est une gestion déterminée et efficace menée par une élite méritocratique. Harold Wilson déclare :

*Socialism [...] means applying a sense of purpose to our national life : economic purpose, social purpose, and moral purpose. Purpose means technical skill – be it the skill of a manager, a designer, a craftsman, an engineer, a miner, an architect [...] Pilot or surgeon : it matters not who his father was, or what school he went to, or who his friends are. Yet in Government or business we are still too content to accept social qualifications rather than technical ability as the criterion*⁴⁰.

La notion de méritocratie assure une fonction idéologique essentielle dans le nouveau programme, car la transformation de l'organisation économique s'accompagne d'une évolution des structures sociales. L'*Establishment* est remis en question : aux privilèges dus à la naissance, à l'amateurisme politique des conservateurs, à la suffisance de la classe dirigeante, s'opposent la compétence, le mérite personnel, le dynamisme des nouvelles catégories sociales qui vont permettre de donner un nouvel élan à la société britannique. Conséquence de cette vision intégrative de la société, la stratégie d'Harold Wilson est de faire du *Labour Party* un parti "interclassiste". En insistant sur le fait que celui-ci doit rassembler les forces vives de la nation, il prend de la distance vis-à-vis de la notion traditionnelle de "parti du travail", profondément enraciné dans la classe ouvrière par sa culture et par sa structure⁴¹. Par ailleurs, l'idée de méritocratie anticipe le credo individualiste de Margaret Thatcher tout comme la vision d'une société où les divisions de classes s'estompent évoque *the classless society* de John

Major, deux éléments idéologiques repris par le *New Labour* de Tony Blair.

L'idée de nation est un autre thème central et unificateur. Là aussi Alan Warde montre la cohérence du discours : les termes "nation" ou "national" sont employés une vingtaine de fois dans le Manifeste de 1964, alors que "socialisme" apparaît deux fois et "classe" jamais. Deux idées distinctes sont ainsi mises en avant : d'une part, le rôle international de la Grande-Bretagne, de l'autre, l'entité et l'unité de la société britannique. L'unité nationale remplace la notion de classe, comme la croissance économique prend le pas sur la redistribution des richesses. Les thèmes développés par les révisionnistes des années 1950 sont repris : le parti travailliste ne doit pas être un parti de classe mais au contraire regrouper toutes les catégories de la société britannique. Dans ces conditions le rôle du gouvernement n'est pas de promouvoir les intérêts d'une classe sociale particulière mais d'effectuer un arbitrage entre des intérêts divers, également légitimes, et de parvenir à un équilibre acceptable entre eux. L'échec du plan national amène la direction du parti travailliste à considérer que le gouvernement doit jouer un rôle de négociateur entre les partenaires sociaux plutôt qu'un rôle de décideur — ce qui limite sérieusement l'impact de tout programme politique. La définition du politique est ainsi modifiée, l'homme politique est remplacé par l'expert puisque les décisions gouvernementales sont avant tout techniques.

Si Alan Warde souligne la cohérence du discours wilsonien, il en montre toutefois les limites, en particulier le fait que l'économie est à la fois la préoccupation primordiale et le principal point faible d'Harold Wilson. Celui-ci donne une définition minimale du socialisme — quelques idées généreuses et générales que personne ne pourrait réfuter :

*The prospect that the scientific revolution opens before us is a working life which is secure and interesting in a society where machines are subordinated to man; a world in which hardship and suffering are progressively eliminated and the whole range of man's culture is available to enrich the lives of all. This is the true socialist vision which, in the past, want and ignorance have held from our grasp.*⁴²

La croissance économique est essentielle, les divisions idéologiques passent au second plan : "*political conflict, now, is not so much over two competing programmes, but over the measures needed to ensure the increase in production which alone can support the social spending programmes without a lurch into inflation*".⁴³ Aucune remise en question du fonctionnement de l'économie n'est envisagée. Cette approche présente une faiblesse fondamentale car toute la stratégie repose sur une donnée qui échappe aux décideurs politiques : la croissance — d'autant plus imprévisible que la mondialisation s'accroît. Reprenant les théories d'Habermas (*scientization of politics*) et de Mueller (*technocratic para-ideology*), Warde montre les dangers d'une

approche dite "scientifique", au terme de laquelle le processus décisionnel devient purement technique, car le domaine du politique échappe alors au contrôle démocratique. Il en souligne les conséquences pour le parti travailliste dans les années 1960 : d'une part, la difficulté de concilier cette vision du politique avec le principe de démocratie, d'autre part, l'acceptation de l'ordre économique et social existant.

Revisionism revisited

Dans l'ouvrage collectif dirigé par R. Coopey, S. Fielding et N. Tiratsoo, ce dernier procède à une remise en question détaillée des théories de la nouvelle gauche développées dans les années 60. N. Tiratsoo montre que la plupart d'entre elles ne résistent pas à la confrontation des faits tant en termes quantitatifs qu'en termes explicatifs. Par exemple, il souligne que la baisse des effectifs du parti travailliste — qui, selon le *May Day Manifesto*, atteste la déception de la classe ouvrière — avait commencé bien avant le leadership d'Harold Wilson ; par ailleurs, la base du parti est loin d'être inactive et les résultats électoraux montrent la force de résistance des travaillistes. N. Tiratsoo cite à ce propos les conclusions de l'étude de Nuffield à la suite de l'échec de 1970 :

Although the 1970 election gave power to the Conservatives with a workable majority, it was scarcely a resounding victory. [...] Success at this level is almost like scraping through to a football title on goal average : the title is there [...] but it is gained so fortuitously that what demands explanation is why the two teams were so equal. ⁴⁴

Il remet également en question l'idée d'une radicalisation de l'électorat ; nonobstant l'activisme de certains groupuscules, la grande majorité des Britanniques reste attachée à des valeurs traditionnelles et exprime des opinions conservatrices, notamment sur les questions syndicales ou les problèmes d'immigration. La courbe de popularité du premier ministre, bien qu'elle baisse considérablement, en particulier de fin 1967 à 1969, reste malgré tout supérieure à celle du leader de l'opposition : en 1970, l'indice de satisfaction des Britanniques à l'égard de Wilson est de 48 % — à peu près le même niveau qu'en 1966 — alors qu'Edward Heath n'obtient que 30 %.

La mise en perspective historique de l'argumentation du *May Day Manifesto* à laquelle procède N. Tiratsoo en relativise la validité — sans cependant en affaiblir l'impact politique. En effet, s'il critique l'approche marxiste des auteurs du manifeste, il n'explique pas l'impact indéniable que ces idées ont eu sur la vie politique dans les années 1970 et sur le parti travailliste lui-même, entraînant des changements programmatiques radicaux sous la direction de Michael Foot. S'il dénonce le manque de sens des réalités, l'intellectualisme des auteurs, il n'indique pas les raisons du succès de leurs théories — qu'il reconnaît pourtant : *"the MDM's central theses have rapidly gained the status of common sense on the left, to be repeated in academic dissections and*

polemical tracts alike."⁴⁵ Les critiques des militants de l'aile gauche du parti et les analyses des intellectuels de la "nouvelle gauche" se rejoignent et se renforcent mutuellement. Les universitaires formalisent-ils simplement le malaise des militants ? Les militants sont-ils confortés par les théories des chercheurs ? S'il est difficile de déterminer l'impact respectif des uns et des autres, il faut cependant souligner que la thèse avancée par les auteurs du *May Day Manifesto* va dominer le débat au sein de la gauche travailliste et extra-travailliste au cours des années 1970. En effet, la théorie du révisionnisme et de la "trahison" des dirigeants successifs du parti va devenir le leitmotiv de l'opposition à Wilson et Callaghan.

Ben Pimlott, dans sa biographie riche et détaillée d'Harold Wilson publiée en 1992, montre que les évaluations de la période 1964-70 sont souvent contradictoires : "*Many of the things said about Wilson in his first term cancel each other out.*"⁴⁶ Certains représentants de la droite conservatrice persistent à voir en lui un crypto-communiste, alors que beaucoup de militants de l'aile gauche du parti le considèrent comme un valet de l'impérialisme américain. La mouvance sociale-démocrate, dans le sillage de Roy Jenkins, lui reproche de ne pas être suffisamment pro-européen, alors que d'autres l'accusent de brader les intérêts britanniques. La "nouvelle gauche" dénonce tant sa politique étrangère en Amérique du Sud, au Vietnam ou en Rhodésie que sa politique économique et sociale. D'anciens collaborateurs critiquent son autoritarisme alors que d'autres le jugent trop faible. Certains le trouvent profondément ennuyeux — "*a deeply uninspiring man*"⁴⁷ — alors que d'autres admirent son intelligence... Selon Ben Pimlott, les qualités de conciliateur de Wilson ont longtemps été sous-estimées, tout comme le sérieux de son travail et sa connaissance des dossiers. Il insiste sur le haut niveau de compétence des membres du Cabinet choisis par l'ancien premier ministre, ce qui témoigne de son sens de l'équilibre politique et de son habileté à mettre en place une bonne équipe — n'hésitant pas, contrairement à Edward Heath ou Margaret Thatcher, à s'entourer de personnalités fortes qui ne lui sont nullement inféodées. Son sens de la mesure, son refus de tout extrémisme lui ont permis de gérer au mieux, compte tenu des contraintes économiques et politiques du moment, des situations difficiles : "*Wilson got too little credit [...] for maintaining a balance between the extremes.*"⁴⁸ Ben Pimlott remet en question l'idée selon laquelle Wilson aurait été isolé au sein du Cabinet — impression qui transparaît dans bon nombre de Mémoires d'anciens ministres célèbres. Il affirme qu'il trouvait un appui discret mais efficace chez des collègues moins médiatisés : "*[...] his friends were mainly among less glamorous ministers, who did not keep diaries, gossip freely, or frequently leak to the press, and whose opinions have consequently been down-played.*"⁴⁹ Il rejette également l'accusation d'opportunisme ; alors que de nombreux observateurs ont souligné l'apparent manque de principes d'Harold Wilson, cet auteur met en évidence son attachement à certains principes politiques, par exemple sur la question de la dévaluation ou sur celle de la réforme syndicale.

Ben Pimlott porte un jugement élogieux sur les années Wilson :

[...] he was far from being unsuccessful, and there was a great deal of which he could fairly boast. If, indeed, a prime minister and a government are to be assessed by the simple measure of outcome, the 1964-70 administration scores remarkably well. ⁵⁰

L'économie en 1970 est en meilleure forme qu'en 1964, le niveau de vie des Britanniques a augmenté sensiblement, l'accès au système éducatif s'est démocratisé. La politique extérieure a évité que le pays soit directement impliqué dans des conflits dangereux, un rapprochement avec l'Europe a été initié, la situation en Irlande du Nord est relativement calme. Des mesures législatives ont été prises tenant compte de l'évolution des mentalités : abolition de la peine de mort, droit à l'avortement, etc. Selon Ben Pimlott, Harold Wilson a réussi, si ce n'est à créer une société sans classe, du moins à encourager une plus grande mobilité et à alléger les pesanteurs sociales :

Both by his personal style, and by the actions of his government, he dented old-fashioned prejudices, and reduced the restrictive practices and social deference that had continued to blight British professional and public life in the early 1960s. ⁵¹

Philip Ziegler, dans son ouvrage sur Harold Wilson, paru en 1993, ne loue pas l'action de celui-ci avec autant d'enthousiasme que son collègue biographe Ben Pimlott. Néanmoins il en fait un bilan globalement positif. Sans sous-estimer les aspects négatifs — dévaluation de la livre sterling et retrait militaire à l'est de Suez sous la pression des contraintes internationales, échec de la réforme syndicale, difficultés à adhérer à la communauté européenne, baisse du nombre d'adhérents du parti, etc. — cet auteur souligne les réussites des gouvernements Wilson :

The Labour government had inherited a balance of payments deficit of £800 million a year ; it went to the polls in 1970 with a surplus of £600 million which showed every sign of growing still larger. The vast majority of the population was better off, wages had risen faster than the cost of living in five out of six years Wilson had been Prime Minister. Britain was a fairer place ; pensions, children's allowances, redundancy payments had been introduced ; more houses had been built in the public sector and a start had been made in tackling the problems of race relations. Universities and polytechnics thrived, the Open University was on the march. Capital punishment had been abolished, penal reform advanced, the rights of women and homosexuals strengthened. ⁵²

Tudor Jones, dans son étude de l'évolution récente du parti travailliste, publiée en 1996, souligne la cohérence du discours d'Harold Wilson et insiste sur les bienfaits de

sa stratégie. Malgré toutes les critiques dont il a fait l'objet, le leader travailliste a réussi à unir son parti sous la bannière de la révolution scientifique. La déclinaison des thèmes de la modernisation, du progrès, de la compétence, a eu un effet thérapeutique majeur sur un mouvement épuisé par des années de guerre idéologique :

Wilson's carefully ambiguous style of leadership, which combined a sharp awareness of the mythic importance of public ownership with a commitment to pragmatic policy-making, extended Labour's ideological truce... 53

Harold Wilson a su habilement dépasser l'opposition entre révisionnistes et tenants de l'orthodoxie socialiste — Anthony Crosland lui-même reconnaît les vertus du compromis wilsonien.⁵⁴ En réhabilitant l'idée de nationalisation, le leader du parti donne à l'aile gauche l'impression que l'ère révisionniste est révolue et qu'une véritable politique socialiste est possible. En insistant sur la nécessité d'aider l'industrie privée grâce à des subventions et des prêts, il répond aux exigences de l'aile droite favorable à une économie mixte. Ainsi, le leader travailliste réussit, au moins pour un temps, à donner de la substance à un nouveau mythe fondateur autour duquel les différentes composantes de son parti peuvent s'agréger.

L'envers de la médaille est que son pragmatisme l'a amené à éviter un grand nombre de sujets potentiellement conflictuels. Avant tout homme de compromis, il s'est adapté à la réalité plutôt qu'il n'a essayé de la changer, ce qui a amené certains à dénoncer son opportunisme. Philip Ziegler affirme : *"He raised expediency to the level of a political philosophy."*⁵⁵ Kenneth O. Morgan considère lui aussi que le pragmatisme d'Harold Wilson, lié à un style très personnel de l'exercice du pouvoir, est devenu son point faible : *"Wilson's great talent [...] for political tactics and manoeuvre became the cloven hoof of his government."*⁵⁶ Sous une unité de surface et de court terme, les antagonismes idéologiques se sont apaisés mais ils resurgissent avec encore plus de force quelques années plus tard et conduisent pratiquement le parti à son autodestruction. L'aile gauche utilise largement le bilan des gouvernements Wilson, puis Callaghan, pour unir le parti contre ceux qu'elle accuse d'avoir trahi les principes socialistes. Elle justifie sa stratégie radicale en exploitant habilement l'impression de confusion idéologique et le sentiment de déception politique des travaillistes. La violence des critiques sert les intérêts des groupes de pression et tendances politiques qui souhaitent prendre le contrôle du parti à la fin des années 1970. Jeter l'anathème sur les anciens ministres constitue alors un moyen temporairement efficace de faire accepter les réformes structurelles et les changements programmatiques souhaités par certains.

Le malaise qui se fait jour dans le parti et l'électorat à la fin des années 60 trouve, pour une large part, son origine dans la comparaison que les Britanniques établissent spontanément avec le gouvernement d'après-guerre de Clement Attlee qui avait mis en œuvre des réformes de grande envergure comme les nationalisations ou le *Welfare*

State. Les attentes en 1964 sont grandes, sans doute disproportionnées par rapport à la marge de manœuvre économique et politique dont dispose le gouvernement Wilson. Ben Pimlott considère qu'Harold Wilson, par un programme ambitieux, politiquement et intellectuellement cohérent et séduisant, a lui-même fait naître des espoirs qu'il a été par la suite incapable de satisfaire, provoquant ainsi des sentiments de frustration et de déception.⁵⁷ Kenneth O. Morgan, quoiqu'il juge le bilan des années Wilson globalement négatif, insiste sur les qualités humaines de l'ancien premier ministre, "*intellectually agile*", "*most human*", "*personally likeable*", et montre comment Harold Wilson a su faire souffler sinon le vent du changement dans la société britannique, du moins une brise légère :

*[...] if the battered instrument has remained much the same, the pianist has changed the tempo, or tried to. Wilson has sought to breathe into ancient usages a new vitality and a classless ethos appropriate for the later twentieth century. It is too easy to forget how appealing and attractive a figure the Wilson of 1963-64 (or 1963-66) was, with his call for expansion and innovation, coupled with a commitment to growth and articulated with a kind of Coronation Street folksiness and lack of pomposity which got the message across. For a moment, it seemed to change the national psyche, and with it the electoral landscape.*⁵⁸

Le bilan des années 1964-1970 est complexe et paradoxal comme l'est la Grande-Bretagne de l'époque. Les Britanniques, qui entrent dans l'ère de la consommation, ne souhaitent pas de changements radicaux dans la structure profonde de la société mais des améliorations : la bonne gestion de l'économie mixte, la diminution des inégalités les plus criantes, une plus grande mobilité sociale – notamment grâce au système éducatif— la prise en compte de l'évolution des mœurs.

Dans la plupart de ces secteurs le bilan est loin d'être négatif, comme le montrent les études les plus récentes sur les gouvernements d'Harold Wilson. Ce dernier n'apparaît pas comme un grand visionnaire mais les électeurs se reconnaissent en lui : il symbolise la modernité et l'avenir de la Grande-Bretagne des années 60. Son action reflète les ambiguïtés et les incertitudes d'un pays qui commence à subir le choc de la mondialisation, d'une société en pleine mutation, dynamique mais fragile, en quête de nouveaux repères moraux et idéologiques.

NOTES

1. Secrétaire d'Etat aux transports (1947-50), Chancelier de l'Echiquier (1964-67), Ministre de l'Intérieur (1967-70), Ministre des Affaires Etrangères (1974-76), Premier Ministre (1976-79).
2. Secrétaire d'Etat au travail (1951), Ministre des Affaires Economiques (1964-66), Ministre des Affaires Etrangères (1966-68), leader-adjoint du parti travailliste (1960-70).
3. Membre du Cabinet d'Attlee (chancelier de l'échiquier de 1950 à 1951), leader du parti travailliste de 1955 à 1963, figure emblématique de la tendance "révisionniste" ; son nom, associé à celui de Butler, chancelier de l'échiquier de 1951 à 1955, a donné naissance au néologisme "butskellism" qui désigne le consensus politique de l'après-guerre entre travaillistes et conservateurs sur l'économie mixte, le plein emploi et l'Etat-Providence.
4. Ministre de l'Intérieur (1965-67), Chancelier de l'Echiquier (1967-70), leader-adjoint du parti travailliste (1970-72), Ministre de l'Intérieur (1974-76), Président de la CEE (1977-81), il fonde en 1981 le *SDP* (*Social Democratic Party*).
5. Wilson, *The Labour Government 1964-70 : a personal record*, Londres : Weidenfeld & Nicolson, 1971, p. 646.
6. Secrétaire d'Etat pour le développement outre-mer (1964-65), c'est la seule femme du premier cabinet Wilson ; puis secrétaire d'Etat aux transports (1965-68), ministre de l'emploi et de la productivité (1968-70) ministre des services sociaux (1974-76), vice-présidente du groupe socialiste au Parlement Européen (1979-84), maintenant Lady Castle of Blackburn.
7. Ministre du logement et des collectivités locales (1964-66), leader de la Chambre des Communes (1966-68), ministre des affaires sociales (1968-70). Un des premiers anciens ministres à rompre la tradition du secret gouvernemental en publiant ses mémoires en 1975.
8. Ministre des postes et télécommunications (1964-66), ministre de la technologie (1966-70), secrétaire d'Etat à l'industrie (1974-75) et à l'énergie (1976-79) ; Lord héréditaire, il a renoncé à son titre pour pouvoir se présenter à la Chambre des Communes ; il est une des grandes figures de la gauche travailliste.
9. Ministre de la défense (1964-70), chancelier de l'échiquier (1974-79), leader adjoint du parti (1980-83).
10. Healey, *The Time of my Life*, Londres: Penguin Books, 1989, pp. 330, 331, 336.
11. Crossman, *The Diaries of a Cabinet Minister*, volume I, *Minister of Housing 1964-1966*, Londres: Hamilton & Cape, 1975, pp. 70, 97, 164.
12. Siège du parti travailliste de 1928 à 1980 situé à Smith Square (également le siège du syndicat TGWU et pendant longtemps celui du TUC) ; par extension, le terme désigne les instances dirigeantes du parti.

13. Richard CROSSMAN, *op.cit.*, p. 72.
14. *Winter of Discontent* désigne l'hiver 1979, marqué par de nombreuses grèves des services publics, très dures et impopulaires, qui ont conduit le gouvernement travailliste à un échec électoral retentissant et Margaret Thatcher au pouvoir.
15. Tony BENN, *The Benn Diaries*, new single volume edition, Londres: Arrow Books, 1996, pp. 146-148 (20 février & 13 mars).
16. Leader du parti travailliste de 1935 à 1955, membre du gouvernement de coalition pendant la guerre puis Premier Ministre de la Grande-Bretagne de 1945 à 1951 lorsque pour la première fois dans leur histoire les travaillistes disposent de la majorité absolue à la Chambre des Communes.
17. Représentant l'aile gauche du parti, membre du gouvernement Wilson (1974-76), leader de la Chambre des Communes (1976-79), leader du parti travailliste (1979-83), longtemps rédacteur du magazine *Tribune*, voix de la gauche travailliste.
18. *Tribune*, 22 février 1963.
19. Secrétaire général du syndicat TGWU (1956-69), ministre de la technologie (1964-66).
20. D'après la Clause IV, adoptée en 1918, l'objectif du parti est la nationalisation des moyens de production : " *to secure for the producers by hand or by brain the full fruits of their industry, and the most equitable distribution thereof that may be possible, upon the basis of the common ownership of the means of production* ". Les révisionnistes des années 1950, sous la direction de Gaitskell, souhaitent supprimer ce paragraphe des statuts du parti dans le but de promouvoir une société d'économie mixte et de ne plus être liés à un principe qu'ils considéraient obsolète alors que l'aile gauche du parti y était farouchement attachée. La Clause IV est abolie sous l'influence de Tony Blair en 1995.
21. *Transport and General Workers' Union*.
22. Austen MORGAN, *Harold Wilson : a life*, Londres : Pluto Press, 1992, p.310.
23. Député travailliste, représentant de l'aile gauche, très actif au début des années 1980.
24. Eric HEFFER, *The Class Struggle in Parliament*, Londres: Gollancz, 1973, p.103.
25. Denis HEALEY, *The Time of my Life*, *op.cit.*, p. 341.
26. Ken COATES, *The Crisis of British Socialism*, essays on the rise of Harold Wilson and the fall of the Labour Party, Londres: Bertrand Russell Peace Foundation, 1971, pp.62-77.
27. Raymond WILLIAMS (ed.), *May Day Manifesto, 1968*, Londres : Penguin, 1968, p. 13.

28. Tony CLIFF & Donny GLUCKSTEIN, *The Labour Party — a Marxist History*, Londres : Bookmarks, 1988, p. 306.

29. Ibid, p. 393.

30. Lewis MINKIN, *The Labour Party Conference*, in Patrick SEYD, *The Rise & Fall of the Labour Left*, Londres: Macmillan Education, 1987, p.43.

31. Théoricien et homme politique travailliste ; son ouvrage *The Future of Socialism* (1956), a eu une grande influence ; Secrétaire d'Etat à l'économie (1964–65), Ministre de l'éducation (1965–67), Ministre de l'environnement (1974–76), Ministre des affaires étrangères (1976).

32. Anthony CROSLAND, *Radical Reform and the Left*, in Patrick SEYD, *The Rise and Fall of the Labour Left*, *op.cit.*, p. 39.

33. Dennis KAVANAGH : "Power in the Parties : R. T. McKenzie and After", *West European Politics*, Volume 21, janvier 1998, p. 28.

34. Paul WHITELEY, *The Labour Party in crisis*, Londres : Methuen, 1983.

35. Ibid., pp. 1, 2.

36. Ibid., p. 16.

37. *Means-tested benefits* qui s'opposent aux *universal benefits*.

38. Alan WARDE, *Consensus and beyond*, Manchester: Manchester University Press, 1982.

39. Cité par Warde, *Consensus and beyond*, *op.cit.* , p. 97.

40. Ibid., p.97.

41. Les liens avec les syndicats qui représentaient plus de 90% des voix au congrès annuel du parti grâce au système du " *block vote* " sont étroits. Lewis Minkin en fait une analyse précise dans *The Contentious Alliance*.

42. Alan WARDE, *Consensus and beyond*, *op.cit.* p.98.

43. Ibid, p.100.

44. R.COPEY, S.FIELDING, N.TIRATSOO, *The Wilson Governments 1964–70*, Londres: Pinter, 1993, p. 168.

45. Ibid., p. 165.

46. Ben PIMLOTT, *Harold Wilson*, Londres : Harper Collins, p.561.

47. Ibid., p. 562.

48. Ibid., p. 561.

49. Ibid., p. 562.

50. Ibid., p. 563.

51. Ibid., p. 565.

52. Philip ZIEGLER, *Harold Wilson*, the authorized biography of Lord Rievaulx, Londres: Weidenfeld & Nicolson, 1993, p. 316.

53. Tudor JONES, *Remaking the Labour Party, from Gaitskell to Blair*, Londres: Routledge, 1996, p. 84.

54. Ibid., p. 84.

55. Philip ZIEGLER, *Harold Wilson*, *op.cit.*, p. 187.

56. Kenneth O. MORGAN, *Labour People, Leaders and Lieutenants: Hardie to Kinnock*, Oxford : Oxford University Press, 1987, p. 257.

57. Ben PIMLOTT, *Harold Wilson*, *op.cit.*, p. 565.

58. Kenneth O. MORGAN, *Labour People*, *op.cit.*, p. 260.

BIBLIOGRAPHIE

BENN, Tony. *The Benn Diaries*, new single volume edition, Londres: Arrow Books, 1996.

BUTLER, David & SLOMAN, Anne. *British political facts 1900-1979*, Londres: Macmillan, 5ème édition, 1980 (1963).

CLIFF, Tony & GLUCKSTEIN, Donny. *The Labour Party, a Marxist History*, Londres: Bookmarks, 1988.

COATES, Ken. *The Crisis of British Socialism : essays on the rise of Harold Wilson and the fall of the Labour Party*, Londres : Bertrand Russell Peace Foundation, 1971.

COOPEY, R, FIELDING, S, TIRATSOO, N. *The Wilson Governments 1964-70*, Londres : Pinter, 1993.

CROSSMAN, Richard. *The Diaries of a Cabinet Minister*, volume I : *Minister of Housing*

1964-66, Londres : Hamilton & Cape, 1975.

FOOTE, Geoffrey. *The Labour Party's Political Thought, a history*, Londres : Croom Helm, 1985.

FOOT, Paul. *The Politics of Harold Wilson*, Harmondsworth: Penguin Books, 1968.

HEALEY, Denis. *The Time of my Life.*, Londres : Penguin Books, 1989.

HEFFER, Eric. *The Class Struggle in Parliament*, Londres : Gollancz, 1973.

JONES, Tudor. *Remaking the Labour Party, from Gaitskell to Blair*, Londres : Routledge, 1996.

KAVANAGH, Dennis. "Power in the Parties : R. T. McKenzie and After", *West European Politics*, Volume 21, janvier 1998.

KAVANAGH, Dennis. *The Reordering of British Politics*, Oxford : Oxford University Press, 1997.

Labour in the Sixties, Labour Party, Londres, 1960.

Labour Party Conference Report, Labour Party, Londres, 1960.

Labour Party Conference Report, Labour Party, Londres, 1963.

Signposts for the Sixties, Labour Party, Londres, 1961.

MINKIN, Lewis. "The Labour Party Conference", in Patrick SEYD, *The Rise & Fall of the Labour Left*, Londres : Macmillan Education, 1987.

MORGAN, Austen. *Harold Wilson : a Life*, Londres : Pluto Press, 1992.

O. MORGAN, Kenneth. *Labour People, leaders and lieutenants : Hardie to Kinnock*, Oxford : Oxford University Press, 1987.

PIMLOTT, Ben. *Harold Wilson*, Londres : Harper Collins, 1992.

SEYD, Patrick. *The rise and fall of the Labour Left*, Londres : Macmillan Education, 1987.

SKED, Alan & COOK, Chris. *Post-war Britain, a political history*, Harmondsworth : Penguin Books, 1979.

SMITH, Martin. & SPEAR, Joanna . *The changing Labour Party*, Londres : Routledge, 1992

WARDE, Alan. *Consensus and beyond*, Manchester : Manchester University Press, 1982.

WHITELEY, Paul. *The Labour Party in crisis*, Londres : Methuen, 1983.

WILLIAMS, Raymond. *May Day Manifesto 1968*, Londres : Penguin, 1968.

WILSON, Harold. *Purpose in Politics : Selected Speeches*, Londres : Weidenfeld and Nicholson, 1964.

WILSON, Harold. *The Labour Government 1964-70 : a personal record.*, Londres : Weidenfeld & Nicolson, 1971.

ZIEGLER, Philip. *Harold Wilson, the authorized biography of Lord Rievaulx*, Londres : Weidenfeld & Nicolson, 1993.